



Un concert intitulé *Rolling 30* est organisé sur le lieu même où le rocker interpréta la fameuse chanson.  
ZOU HONG / CHINA DAILY

## Ce rock qui défie le temps

Trois décennies après avoir fait balancer Pékin avec sa musique, le rocker Cui Jian revient sur la même scène. Reportage de **Chen Nan**.

Quand Cui Jian est monté sur scène pour donner un concert dans le Stade des Travailleurs de Pékin il y a 30 ans, peu nombreux étaient les Chinois à savoir même ce qu'était le rock 'n' roll. Dans une enceinte pleine à craquer, Jian, alors âgé de 25 ans, interpréta *Nothing to My Name*.

Cette chanson a ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de la musique rock chinoise et marqué le début du voyage qui allait plus tard faire de Cui Jian le « parrain » du rock 'n' roll dans le pays.

Un peu plus de trois décennies plus tard, ce vendredi 30 septembre, un concert intitulé *Rolling 30* est organisé sur le lieu même où le rocker interpréta la fameuse chanson. Ses fans étaient fous de joie à l'annonce de la manifestation faite dernièrement à Pékin.

Zhang Youdai, un disc-jockey chevronné, se

rappelle : « quand Jian nous a coupé le souffle avec sa musique, j'étais en première année d'études à l'Académie centrale d'art dramatique. Aujourd'hui, j'organise des spectacles en direct dans les universités, ce qui est une façon de rendre hommage à Cui Jian ».

Évoquant la prestation de 1986, un autre de ses fans, Zhang Jin, qui était alors étudiant à l'Université de Pékin, se souvient lui aussi : « j'étais là quand Jian a interprété cette chanson en 1986, et aujourd'hui, je me tiens à ses côtés ». Anticipant sa présence au spectacle avec ses camarades étudiants qui avaient assisté au concert de 1986, il précise : « plus de 100 étudiants de l'Université de Pékin, qui se sont balancés au rythme de la musique de Cui Jian il y a 30 ans, prévoient de venir de différentes parties du monde pour être au concert. »

Il nous rappelle comment c'était quand nous étions jeunes ».

Aujourd'hui âgé de 55 ans, Cui Jian, sa

casquette blanche caractéristique sur la tête, se dit « le principal bénéficiaire de la chanson ».

« *Nothing to My Name* est la meilleure chose que j'aie faite, mais grâce à cette époque, quand les jeunes avaient besoin de cette sorte d'énergie et du message que portait cette chanson, c'est devenu un succès et je suis devenu célèbre. Tout le monde se souvient de cette chanson, mais j'aime rappeler aux

gens les autres chansons que j'ai écrites ». Parmi elles : *Rock 'n' Roll on the New Long March* et *Greenhouse Girl*.

Jian est enthousiaste à propos du prochain spectacle parce qu'il doit se produire avec Stewart Copeland, le batteur du groupe rock The Police. « Je suis tout excité à l'idée d'être en Chine pour la première fois, non seulement comme touriste mais aussi en tant que participant au concert de Jian », a déclaré Copeland depuis la Suisse. « Ce sera pour moi une expérience fabuleuse de découvrir le pays en jouant avec l'artiste ».

À propos de la participation de Copeland, voici ce que Cui Jian avait à dire : « quand j'ai eu l'idée d'artistes invités, j'ai voulu avoir quelqu'un qui m'inspirait musicalement. Copeland fait définitivement partie de cette catégorie ».

Il affirme que *The Rhythmist*, de Copeland, est l'un de ses albums préférés. Copeland l'a enregistré en 1984 en Afrique, avec une percussion et d'autres instruments de musique africains. « Copeland est un batteur connu pour l'influence de la musique reggae sur son style », dit Jian. « J'aime le reggae et j'espère qu'on pourra faire de nouveaux arrangements de mes nouvelles chansons ainsi que de celles de The Police. Si c'est possible, je veux aussi chanter avec lui ».

Cui Jian, formé comme auteur-compositeur-interprète classique, avait intégré l'Orchestre symphonique de Pékin comme trompettiste en 1981. Il a également joué des rôles dans des films tels que *Le Soleil se lève aussi*, mis en scène par le réalisateur primé Jiang Wen en 2007. Il a fait ses débuts de cinéaste en 2013 avec *Blue Sky Bones*, qui met en scène sa propre musique.

Son dernier album, *Frozen Light*, est sorti l'année dernière. Considéré comme le retour musical de son auteur, et 10 ans après *Show Your Colour*, il examine le thème de la lumière, de l'obscurité et de l'espace dans des morceaux tels que *Fish and Bird*, *Out Side Girl* et *Cool Melon Tree*.

L'album a été diversement accueilli, comme s'y attendait Cui Jian. « J'expérimente et je crois à la longévité de ma musique. J'ai besoin de beaucoup de temps pour achever une chanson, et chacune a besoin de temps pour être digérée. De nombreuses chansons ont du succès du jour au lendemain, mais ce type de réaction disparaît assez vite. Mes chansons ne sont pas comme ça. Je me soucie peu de désignations telles que 'parrain'. C'est quelque chose qui est quelque part, là-bas, et n'est pas réel. Ça n'a rien à voir avec le vrai moi. Je préfère être une vraie personne ».



Cui Jian lors d'un concert à Lianyungang, province du Jiangsu en 2015.  
GENG YUHE / FOR CHINA DAILY

## Le tour du monde en moins de 60 jours

Par Tuo Yannan

Inspirée par Antoine de Saint-Exupéry, une avocate de 31 ans est en passe de devenir la première femme pilote de son pays à faire le tour du monde.

L'exploit ne manquera pas d'étonner de la part d'une personne comme Chen Jingxian, qui n'était jamais allée dans une grande ville avant l'âge de 18 ans et son entrée à l'Université de Pékin. C'est là qu'elle eut l'occasion de lire les livres de Saint-Exupéry, *Vol de nuit* et *Terre des hommes*. « Ses aventures m'ont donné envie d'apprendre à voler et de voir à quoi ça ressemble, de faire le tour du monde en avion », dit Jingxian.

Il ne s'agit pas seulement, pour elle, de réaliser un rêve, mais aussi de gagner le prix d'un million de yuan (133 000 euros) offert à la première Chinoise qui accomplira cette prouesse.

Chen Jingxian est partie le 1er août de Cleveland, dans l'Ohio, à bord d'un monomoteur Beechcraft Bonanza. Elle a fait escale à New York, à Boston, au Canada, au Groenland et en Islande avant de gagner Paris. Arrivée là, elle s'est entretenue avec le journal China Daily avec à ses côtés son chat en peluche nommé Ebony et ses accompagnateurs.

Après Paris, elle s'est posée en Espagne, en Italie, en Grèce et en Égypte, puis elle a traversé l'Arabie saoudite pour atteindre Dubaï, survolé l'Inde et la Thaïlande pour rejoindre la Chine où, le 6 septembre dernier, elle a fait une brève escale à Chengdu, sa ville natale dans la province du Sichuan, dont elle dit qu'elle se situe à mi-chemin de son odyssée. Elle devait ensuite mettre le cap sur le Japon et la Russie avant de regagner les États-Unis par l'Alaska.

Elle a estimé qu'il lui faudrait entre 45 et 60 jours pour effectuer son voyage. Afin de joindre les deux bouts, elle a emprunté de l'argent à sa famille et à des amis. Chen Jingxian, qui se décrit en plaisantant comme « une pilote du dimanche », est une avocate d'affaires qui partage son temps entre Shanghai et New York.

Elle avait quitté Pékin en 2011 pour faire une maîtrise de droit à New York. C'est là qu'elle entreprit de suivre des cours de pilotage le week-end. Forte de 300 heures de vol à son compteur, elle commença



**Les aventures de Saint-Exupéry m'ont donné envie d'apprendre à voler et de voir à quoi ça ressemble, de faire le tour du monde en avion."**

Chen Jingxian

AVOCATE D'AFFAIRES CHINOISE

à prendre contact avec des sociétés de location pour obtenir un avion. Sa demande rejetée maintes fois, elle s'adressa à Richard Rohl, qui gère la firme Air Z Charter et le T & G Flying Club.

« J'étais sceptique au début, quand Chen Jingxian m'a écrit », dit M. Rohl. Impressionné par la détermination de la jeune femme, il demanda à Ahmanda Lincoln, une élève pilote, de la rencontrer. Le courant passa tout de suite entre Ahmanda l'institutrice et l'avocate chinoise.

« Dès notre première rencontre, nous avons eu un bon contact parce que nous partageons la même passion pour le pilotage », dit Ahmanda. « Les femmes pilotes sont rares, non seulement aux États-Unis, mais au niveau international aussi. Elle est valable, instruite et déterminée. Jingxian n'est pas seulement un modèle pour moi, elle sert aussi d'exemple à d'autres femmes qui veulent se dépasser et réaliser leurs rêves les plus ambitieux ». Ahmanda Lincoln, avec Richard Rohl et son père Larry, tous deux pilotes prêts à seconder Jingxian en cas d'urgence, font partie de l'équipe de soutien à bord de l'avion.

L'argent du prix a été fourni par Chen Wei, un résident de Changsha dans la province du Hunan qui a été le premier pilote chinois à faire le tour du globe en 2011. À bord d'un Socata, un monomoteur à turbopropulseur, il parcourut 40 200 kilomètres, accumulant 39 villes et 21 pays.

« C'était merveilleux de faire la connaissance d'une jeune femme aussi avenante et intelligente que Chen Jingxian, qui partage le même rêve », dit Larry Rohl. « Elle m'a rappelé la personne que j'étais quand j'avais son âge ».



De haut en bas : Chen Jingxian et son équipe en combinaison de pilotage imperméable, qu'ils ont portée au-dessus de l'océan Atlantique. Jingxian en compagnie de deux membres de son équipe de soutien, Larry Rohl (à droite) et Richard Rohl devant leur avion à Paris. TUO YANNAN / CHINA DAILY